Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 11 (1954)

Heft: 7

Artikel: Quo vadis?

Autor: Pellaud, Francis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996939

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle
de l'Ecole fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.) à Macolin

Macolin, juillet 1954 | Abonnement : Fr. 2.30 l'an | Le numéro : 20 ct. | 11me année | No 7

QUO VADIS?

Rome est un monde à part ; un musée inépuisable ; un témoin de l'histoire de tous les temps !

« Caput mundi », la capitale du monde, avec ses monuments merveilleux et ses innombrables institutions qui rappellent sa grande mission supranationale de centre du christianisme, ne se laisse pas décrire en quelques lignes. Il faudrait des mois, que dis-je, des années pour épuiser la curiosité du visiteur parcourant la cité des papes !

La légende raconte que Rome fut fondée en l'an 754 avant J.-C. par les frères Romulus et Rémus. Après une période assez ténébreuse, de royaume qu'elle était, Rome devint une république en l'an 509 avant J.-C. Après avoir été complètement détruite par les Gaulois, Rome connut quatre siècles d'un incroyable développement ; sa puissance s'étendit rapidement sur l'Italie entière, puis sur la plupart des nations méditerranéennes et même sur l'Egypte.

Supplantant Jules César, en l'an 44 avant J.-C., Octave-Auguste monta sur le trône comme premier empereur de Rome. Après avoir été à nouveau incendiée sur ordre de Néron, le sanguinaire, qui voulut en faire porter la responsabilité aux chrétiens, la capitale romaine fut reconstruite plus belle et plus monumentale que par le passé.

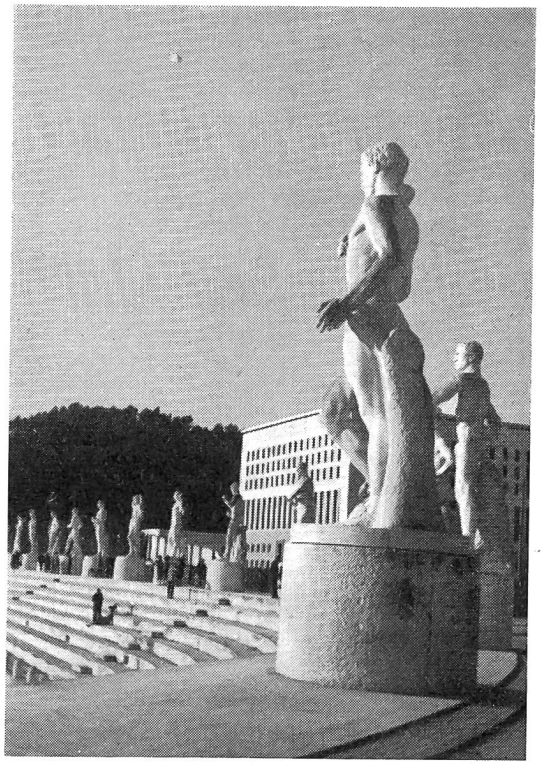
En l'an 64, Néron commença sa terrible persécution des chrétiens, qui dura 250 ans, jusqu'à l'avènement sur le trône de l'empereur Constantin, en l'an 312, lequel rétablit la liberté de religion. En 410, le roi Alarich pilla la ville, et 45 ans plus tard ce furent les hordes des Sarrasins qui la mirent à sac. Après la chute de l'empire, sous Romulus Augustus, en 476, la ville sombra dans un chaos indescriptible.

Au temps de sa plus grande splendeur, Rome comptait un million d'habitants, tandis qu'elle n'en comptait plus que 20,000 au milieu de 14me siècle.

En 1377, le pape Grégoire XI transféra sa résidence d'Avignon à Rome. La Ville Eternelle redevint le centre du monde chrétien et le siège de la Renaissance. L'art et la science devinrent à nouveau très florissants. Rome compte aujourd'hui 1,600,000 habitants.

* * *

Une visite à Rome, même très brève, est un événement inoubliable. Une semaine durant, j'eus le plaisir d'admirer les richesses incalculables amassées, tout au long des siècles, en cette cité merveilleuse.



Le Stadio dei Marmi du Foro Italico, avec ses imposantes statues provenciales.

Le Foro Romano avec l'enchevêtrement de ses portiques et de ses colonnades en ruines.

Aux ruines glorieuses du Colisée, que votre imagination se plaît à reconstituer, s'oppose la majesté orgueilleuse du Stadio dei Centomila, ce vaste amphithéâtre moderne que le duce fit édifier sur les bords du Tibre à l'apogée de sa puissance.

Au complexe extraordinaire du Forum Romanum avec ses huit colonnes du Temple de Saturne, les ruines du Temple de Castor et Pollux, celles de l'Arc de Titus, de l'Arc de triomphe de Septimus-Severus, celles encore du Temple de Vesta, tous témoins émouvants de la Rome antique, s'oppose le complexe du Foro Italico avec le Stadio dei Marmi que dominent les 52 statues géantes offertes par les provinces italiennes, le Stadio della Farnesia et la merveilleuse piscine couverte dont la splendeur n'a certainement d'égale que la mégalomanie de celui qui l'a conçue !

Quand, du sommet du Monte-Mario voisin, vous admirez, sous les rayons obliques du soleil couchant, toutes ces gigantesques installations sportives, au sentiment d'admiration qui vous a tout d'abord saisi succède une sincère nostalgie de choses plus modestes, mais aussi plus humaines : vos pensées s'envolent, irrésistiblement, au-delà des plaines infinies et des montagnes, vers votre petite patrie, vers Macolin, où, dans un écrin de verdure naturelle, est blotti «notre stade olympique» aux lignes gentiment dessinées et aux estrades modestes !

* * *

Mais voici que l'immense arène s'anime : des profondeurs de ses sous-sols surgit une foule bruyante et bigarrée. Des drapeaux multicolores flottent sous la caresse du vent maritime. Une fanfare, en grand apparat, rythme de ses accents la marche parfaitement cadencée de centaines de jeunes femmes et de jeunes gens qu'anime une commune allégresse ! Sur les tribunes, des milliers de spectateurs romains et étrangers assistent, ravis, à ce défilé qui leur rappelle sans doute les fastes d'une époque si proche et pourtant déjà révolue !

Dans le silence enfin revenu, une voix d'homme puissante et résolue a prononcé le serment des athlètes :

« Nous jurons que nous nous présentons aux XIIImes Championnats du monde de gymnastique qui se déroulent en la Ville Eternelle, en concurrents loyaux, respectueux des règlements qui les régissent et désireux d'y participer d'un esprit chevaleresque pour l'honneur de notre pays et la gloire de la gymnastique. »

Puis, tandis qu'au-dessus de vos têtes éclatent, dans un roulement de tonnerre, les centaines de pétards et de fusées marquant l'ouverture des championnats, le cortège se forme à nouveau, et acteurs et actrices quittent ce stade où se joueront dès le lendemain les titres de gloire de la gymnastique qui honoreront les plus valeureux.

* * *

Il est 22 h.; l'immense stade s'est assoupi dans son sommeil de pierre et de marbre; les rumeurs de la ville voisine troublent à peine sa quiétude. Seul le chant des grillons et des cigales se répercute sur les gradins verdâtres que ponctuent, de bout en bout, les trous sombres des portiques souterrains.

* * *

Il faut voir Rome la nuit !

Une organisation touristique qui a compris tout le profit qu'elle peut retirer de tant de merveilles vous invite, dès le premier jour, à prendre place dans un confortable pullman qui vous emmènera sans fatigue aux endroits les plus caractéristiques : la place de Venise avec le monument Victor Emmanuel II et le tombeau du Soldat inconnu, le Capitole, le Forum Romanum, le Colisée, etc. De savants jeux de lumière vous y révéleront des merveilles passées inaperçues de jour.

Nous voici engagés dans cette fameuse Via Appia que bordent les catacombent et la célèbre chapelle « Domine Quo Vadis » marquant l'endroit de la rencontre du Christ et de l'apôtre Pierre fuyant Rome et le martyre.

Sur une colline superbement aménagée, votre cicerone vous fera entrer à l'Oasis, cabaret-dancing en plein air, où la haute société romaine vient chercher refuge et distraction !

Plus loin, en pleine cité cette fois, un des plus grands cabarets-concerts de Rome vous ouvre ses portes et vous offre ses productions les plus diverses et les plus amusantes à un rythme hallucinant : danses acrobatiques, prestidigitation, ombres chinoises et tours de force, sans oublier le concours hippique sur chevaux de bois, à l'issue duquel les couleurs valaisannes flottèrent dans le ciel romain !

* * *

L'arc de Titus, et à l'arrière plan, les ruines gigantesques du Colisée.

Mais il y a une autre Rome que celle des cabarets où s'agite un peuple avide de distractions ! Il y a la Rome de la rue, entre 22 et 24 h., avec ses groupes de gens assis à même le trottoir, ses vieux hilares et satisfaits, ses jeunes couples transportant leur bébé de quelques mois assoupi sur leurs épaules, ses enfants à demi vêtus jouant à cache-cache alors qu'au bistro voisin les parents sirotent une orangeade ou un café glacé !

* * *

Le visiteur ne saurait quitter la capitale romaine sans avoir fait une brève visite aux œuvres d'art religieux de la cité des papes.

Le C.I.T. (Comité italien du tourisme) vous offre à nouveau ses services et ceux d'une de ses plus charmantes cicerones qui vous expliquera en italien, en français, en allemand et en anglais les caractéristiques historiques des édifices que vous visitez : la basilique Saint-Marie-Majeure, aux fresques admirables, la basilique de Saint-Jean-de-Latran, la cathédrale de Rome, dont le chef de l'Etat français est chanoine honoraire, l'Escalier sacré, que les fidèles gravissent pieusement à genoux, la basilique de la Sainte-Croix de Jérusalem, où sont précieusement conservées les reliques de la croix du Sauveur, et enfin l'imposante basilique de Saint-Pierre dominant l'extraordinaire complexe de la Cité du Vatican, et la cour Saint-Pierre, rendez-vous de milliers de pèlerins venus du monde entier pour recevoir, au coup de midi, la bénédiction apostolique du Saint Père.

Aujourd'hui, à la masse colorée des pèlerins et des curieux, s'est mêlée la blanche cohorte des gymnastes participant aux Championnats du monde. C'est à eux que le Saint Père s'adressa, tout d'abord en français :

« Soyez les bienvenus, vous tous, dirigeants, organisateurs et athlètes, qui participez à ces Championnats du monde de gymnastique. Nous saluons avec joie les représentants de tant de nations différentes, venus pour rivaliser dans une fraternelle émulation, aux yeux de sportifs émerveillés. Aboutissement d'une longue et difficile préparation, d'un travail persévérant et minutieux, ces démonstrations seront aussi un témoignage d'effort désintéressé au service d'un noble but. Nous avons déjà dit, voici près de deux ans, comment le sport et la gymnastique peuvent contribuer à l'épanouissement dans les limites de leur finalité propre et se mettre toujours au service d'un idéal pleinement digne de l'homme.

» Dans votre vie de tous les jours et dans les actions humbles ou éclatantes par lesquelles vous poursuivez votre tâche terrestre, nous vous souhaitons d'apporter les mêmes vertus de simplicité, de loyauté, de maîtrise de soi et de respect d'autrui, que vous a enseignées la pratique de la gymnastique. Puissiez-vous aussi emporter de votre séjour de Rome, avec le souvenir d'un accueil chaleureux, le désir plus vif d'une collaboration internationale aussi franche et sincère sur tous les autres plans de la civilisation et de la culture.

» En même temps que nous formons ces vœux, nous en demandons l'accomplissement à Dieu, créateur du corps humain et de son âme intelligente et aimante, et nous vous en donnons pour gage notre bénédiction apostolique. »

* * *

Avant de quitter la Cité du Vatican, tout vrai Suisse se doit de faire une visite à la Garde du Pape qui, comme chacun le sait, est composée exclusivement de soldats de chez nous.

Le visiteur ne le regrettera nullement, car le «Lacryma Christi » qui s'y débite, dans un cadre aux évocations patriotiques fort suggestives, lui fera passer des instants délicieux en compagnie de compatriotes tout heureux de pouvoir s'entretenir avec lui dans le savoureux dialecte de sa terre natale !

* * *

Mais, tout comme dans les plus beaux romans, il faut songer au dernier épisode : la valise que l'on boucle et que le portier de l'hôtel s'empresse d'orner de la plus belle étiquette de l'établissement, le dernier pourboire glissé dans la main d'un porteur qui n'a jamais été aussi empressé, et c'est l'« engouffrement » dans un wagon qui doit, si Dieu le veut bien, vous ramener entier dans votre patrie, que vous êtes tout heureux de retrouver avec ses petitesses et ses caprices !

(Clichés: «Gymnaste Suisse».) Francis Pellaud.

A la conquête des «huit mille» de l'Himalaya

La nuit d'Hermann Buhl sur le Nanga Parbat

Aux yeux des Indous, le Nanga Parbat (8125 m.) répond au double nom de « Montagne nue » et de Diamir, « Reine des montagnes ».

Pris en lui-même et non pas par rapport à la mer, il est la plus haute montagne du monde, qui domine la vallée de l'Indus, distante de 20 kilomètres, d'une différence de dénivellation de 7000 mètres. Type des monts himalayens, il est caractérisé par le glacier de Rakhiot, peuplé de séracs, étageant ses pentes de glace jusqu'au sommet, d'une seule portée parfois de 4000 à 5000 mètres.

Il entre en tête dans l'histoire des expéditions que les alpinistes européens livrèrent à l'Himalaya. En 1895, l'Anglais Mummery, que secondent deux porteurs gurkas, s'aventure sur sa face nord-ouest. Ne doutant pas des difficultés réelles, il traverse vers le nord-est. Tous disparaissent, et le silence règne désormais sur eux. Mummery et ses compagnons ouvrent la liste des victimes de l'Himalaya, liste sur laquelle figureront bien d'autres noms d'infortunés.

En 1932, Merk, un Allemand, gravit la face nord-est, qui devint dès lors la seule voie d'emprunt. Maîtrisant une succession étagée de séracs du glacier de Rakhiot, il touche à l'arête sommitale dont voici l'analyse, tirée de « La montagne ». Cette arête s'élève du nord vers le sud, se prolongeant, dans cette direction, par la brèche de Diamir, voie d'accès au sommet neigeux de l'antécime, à 7910 mètres d'altitude. S'abaissant ensuite à la brèche de Bazhin (7810 m.), elle remonte, par un éperon rocheux à l'épaule (8060 mètres), se termine enfin au sommet principal, à 8125 mètres. A vol d'oiseau, on dénombre 2,5 km. entre chacun des points cardinaux de l'arête.

Une tempête surprend Merk et ses porteurs sherpas, au nombre de six. De ce groupe de sept hommes, qui, en l'espace d'une semaine, s'efforcera de redescendre sur la glacier, un seul sherpa eut la fortune de se tirer indemne.

En juin 1937, une expédition campe au pied du glacier de Rakhiot. Alors que les hommes sommeillent,